

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-CHRISTOPHE-LA-GROTTE





## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargées de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre la Conservation du Patrimoine de l'Isère (CPI) et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Si les deux premières concernaient essentiellement le département de l'Isère, cette troisième opération s'est déroulée exclusivement en Savoie dont huit communes sont ici concernées : Attignat-Oncin, La Bauche, Saint-Cassin, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Franc, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Pierre-de-Genébros et Saint-Thibaud-de-Couz, communes du piémont de la Chartreuse dont deux d'entre elles ont fourni les vestiges préhistoriques les plus anciens du département.

Connaître pour valoriser, telle pourrait être la devise que le Parc a fait sienne tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou toute autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de

cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés, est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet  
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,  
service du Conseil Général de la Savoie

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

# SAINT-CHRISTOPHE-LA-GROTTE



Panoramique, depuis le site de la Chapelle Sainte-Madeleine

## Présentation générale

### Territoire et paysage

La commune de Saint-Christophe-la-Grotte, particulièrement ramassée et de superficie moyenne, se situe dans la plaine alluviale du Guiers, à sa bordure orientale, au nord du Guiers Vif. Bordée à l'ouest et à l'est par des crêtes rocheuses, elle est limitrophe des communes de Saint-Pierre-de-Genèbroz (nord-ouest et ouest), de Saint-Jean-de-Couz (est), de Corbel (sud-est), de Saint-Christophe-sur-Guiers (sud) et des Echelles (sud-ouest).

Saint-Christophe-la-Grotte présente un paysage ouvert, de fond de vallée (425 m d'altitude) fermé par des crêtes boisées<sup>1</sup>, qui culminent entre 600 m et 1000 m d'altitude. Plusieurs ruisseaux se jettant dans le Guiers Vif traversent la commune du nord au sud.

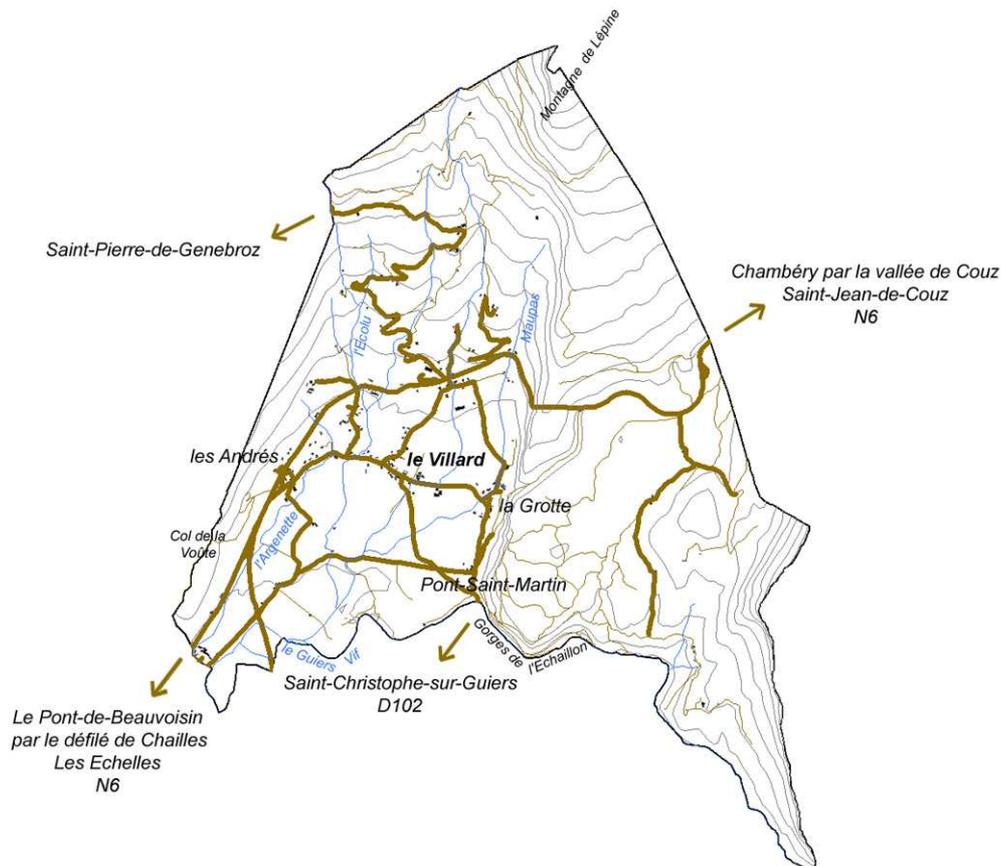
Le défilé des Echelles, creusé par un ancien torrent glaciaire (ère quaternaire), a été aménagé comme voie de passage (voie sarde) à une époque beaucoup plus tardive ; il

permettait de franchir de la chaîne de l'Epine et de relier les vallées de Couz et du Guiers – le val de Couz constituant la limite entre la Chartreuse proprement dite (subalpin) et le chaînon de l'Epine-Mont-du-Chat (jurassien). Le réseau de galeries, contemporain du défilé, offre aujourd'hui un intérêt touristique.

Le territoire communal est traversé par la route nationale N6, devenue un axe de communication majeur depuis le percement du tunnel de la Grotte au 19<sup>ème</sup> s., et par des voies aujourd'hui secondaires (D46, voie communale n°8).

L'habitat traditionnel, réparti en groupements, s'est implanté principalement en fond de vallée et sur les versants sud, peu pentus, bénéficiant d'une bonne exposition.

<sup>1</sup> La surface boisée représente 51,7 % de la surface totale de la commune.



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viaire, groupements d'habitats

## Histoire et évolution de la commune

L'archéologie atteste une occupation humaine pour la Préhistoire et la période gallo-romaine (voir *infra*).

Durant le Moyen-Age, les communes de Saint-Christophe-la-Grotte, de Saint-Jean-de-Couz (Savoie) et de Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère) constituent une seule et même paroisse, l'église se situant dans le bourg isérois. Au début du 16<sup>ème</sup> s., une église est

édifiée au hameau de la Grotte pour les habitants de la partie nord de la paroisse. De 1803 à 1815, la paroisse de Saint-Christophe est unie à celle des Echelles.

Saint-Christophe-la-Grotte devient française en 1860, lors du rattachement de la Savoie.

A la fin du 15<sup>ème</sup> s., en 1497, 80 feux sont dénombrés. En 1561, la paroisse compte 504 habitants, 450 en 1765. Le nombre d'habitants culmine à 741 en 1848, puis un déclin démographique, dû à l'exode rural, s'amorce :

en 1901, 378 habitants sont dénombrés sur la commune, 288 en 1968<sup>2</sup>.

Depuis les trois dernières décennies, l'attrait de la campagne et la proximité de Chambéry entraîne une nouvelle augmentation de la population.

## Organisation du bâti

L'analyse de la mappe sarde (1730) et des cadastres contemporains (1906 et actuel) laisse apparaître une relative pérennité des lieux d'implantation. Les hameaux se sont toutefois étoffés de nouvelles constructions : villages des Andrés, des Banes (actuel Batié), de la Crosse (actuel hameau de la Grotte et chef-lieu en 1730) et du Villard. Certains secteurs, situés dans des zones plus reculées, à l'écart du réseau viaire actuel, sont moins habités, notamment le secteur s'étendant de Saint-Blaise (B4) à l'extrémité sud-est de la commune. D'autres, en revanche, se sont urbanisés tardivement (20ème s.).

En 1730, Saint-Blaise est mentionné comme « Village de Saint-Blaise » – où plusieurs parcelles sont la propriété du noble de La Valdisère. Le groupement correspondant aux sections cadastrales actuelles A2, la Grande Pièce, et A3, le Mollard, porte le nom du « Village de Gaytaz » et du « Village des Garron ». Quant au hameau de Bande-village (A5), il est nommé « Village des Riondet » – des bâtiments appartiennent au noble Françoise de Challes.

Sur la commune, la répartition du bâti varie selon la situation géographique : groupements en plaine, habitat dispersé sur les zones de relief. Les abords du Guiers Vif, inondables, n'ont pas été construits – à l'exception du secteur des Moulins ; ce sont des terres cultivables et des champs.

### Le village

Le chef-lieu, défini par le centre religieux et administratif, s'est développé à la croisée de voies. Les édifices religieux et public sont implantés le long de la route départementale D46, à l'est du village.

Le hameau de la Grotte a pu constituer le centre ancien de la commune, ce que laisse pressentir la présence d'une ancienne église et de maisons datant de l'époque moderne.

### Les hameaux

La grande majorité des groupements, de taille importante, est structurée par le réseau viaire : ils s'organisent soit à la croisée de voies (le Pont-Saint-Martin, la Grotte, les Andrés), soit le long d'une voie (le Batié).

Quelques groupements, de taille nettement inférieure (2 à 3 maisons) (Bande), sont implantés sur les hauteurs, accessibles par une voie de desserte.

Les constructions, associées à un espace extérieur privatif, sont rarement mitoyennes. Leur implantation par rapport à la voie ne répond pas à une règle rigoureuse : elle est soit perpendiculaire, soit parallèle.

### L'habitat dispersé

Ce type d'habitat s'est développé essentiellement sur les pentes douces du Mont-Beauvoir et sur celles de la Ravoire (Gerbaix, les Tirards, ...), le long des voies ou en écart (granges-étables) – certains accès ayant aujourd'hui disparu. L'espace extérieur privatif est ouvert.

---

<sup>2</sup> Données publiées dans l'ouvrage : *Paroisses et communes de France, Savoie*, CNRS, Paris, 1979, p. 306.

# Le patrimoine de Saint-Christophe-la-Grotte

## Archéologie

L'archéologie a permis d'attester une présence humaine sur le territoire de la commune de Saint-Christophe dès la Préhistoire, et ce à différentes périodes (Magdalénien, Azilien et Mésolithique). Ces premiers groupes humains ont occupé un abri sous roche (site de la Fru). L'étude du mobilier archéologique (matériel lithique) et de la faune ont permis d'établir qu'il s'agissait de chasseurs, qui séjournaient dans cet abri le temps de la chasse, et de reconstituer l'environnement et le climat à ces périodes :

- au Magdalénien, le climat est froid, la végétation, constituée de pins, de bouleaux et de genévriers, s'apparente à la steppe ; rennes, bouquetins, marmottes et grands cerfs peuplent la région,
- la période azilienne se caractérise par un réchauffement climatique, entraînant la régression des pins et des bouleaux et le développement de nouvelles essences d'arbres (l'aulne, entre autres) ; les bouquetins et les marmottes cohabitent avec les chevreuils, les sangliers et les cerfs,
- au Mésolithique, la forêt se densifie, constituée par les essences de la chênaie-mixte (chêne, orme, noisetier et tilleul) ; les chevreuils et les sangliers sont en plus grand nombre.

Un second site, fouillé par G. Pion de 1974 à 1979, a livré du matériel lithique attribuable à la culture azilienne. Il s'agit d'un habitat de plein air situé à Gerbaix Dessus.

Une occupation à l'époque gallo-romaine est également attestée par des découvertes archéologiques du 19<sup>ème</sup> s. Le site de l'ancien cimetière, implanté au hameau de la Grotte, aurait livré des sépultures de cette période.

En l'absence de données archéologiques et d'étude de documents anciens, il est difficile de

dire si cette occupation s'est pérennisée au haut Moyen-Age, ou si, au contraire, il y a eu abandon.

## Résidence seigneuriale

Bien qu'aucun écrit ne semble avoir abordé la question, l'une des maisons situées au hameau de la Grotte (A15 933) pourrait avoir appartenu à un seigneur. En effet, la qualité architecturale des anciennes ouvertures, aujourd'hui murées pour la plupart, témoigne d'une certaine richesse. Une étude en archive pourrait nous renseigner sur l'origine de cet édifice.

## Patrimoine religieux

### Églises

Selon un procès-verbal de visite d'Aimon de Chissé de 1399<sup>3</sup>, la chapelle Saint-Blaise de Saint-Christophe est déclassée de son rang paroissial<sup>4</sup>. Ce sont les seuls éléments connus à ce jour concernant cette église paroissiale, qui devient une église secondaire rattachée à une paroisse principale (vraisemblablement Saint-Christophe-sur-Guiers).

L'actuelle chapelle Notre-Dame de Grâce, édifiée au hameau de la Grotte au début du 16<sup>ème</sup> s., est une ancienne église dépendante de la paroisse de Saint-Christophe-sur-Guiers. Consacrée par l'évêque Laurent Ier Alleman le 29 juillet 1503<sup>5</sup>, elle est dédiée à la Passion du Christ, l'Assomption de la Vierge, ainsi qu'aux saints Jacques, Sébastien, Antoine et Marie-Madeleine.

Délaissée en 1890 au profit d'un nouvel édifice financé par les chartreux (église actuelle dédiée à la Sainte-Vierge), elle est convertie en chapelle depuis 1949.

<sup>3</sup> CHEVALIER, U., *Visites pastorales et ordinations des Evêques de Grenoble de la maison de Chissé (XIV-XV siècles) publiés d'après les registres originaux*, Montbéliard, Lyon, 1874, pp. 76-77.

<sup>4</sup> *Archéologie chez Vous*, n°10, p. 50. Sur la table de la mappe sarde (1730), elle est mentionnée en tant que chapelle.

<sup>5</sup> *Archéologie chez Vous*, n°10, p. 58.



Chapelle Notre-Dame de Grâce – la Grotte

### Chapelles

La chapelle dédiée à Sainte-Madeleine, élevée sur les communes de Saint-Pierre-de-Genébros et de Saint-Christophe-la-Grotte, est mentionnée en 1497. L'hypothèse d'une maladrerie a été avancée du fait du vocable, de la présence de bâtiments ruinés, et de la découverte ancienne d'ossements humains ; toutefois, il faut être prudent et seule une étude des textes anciens, en archive, permettrait de corroborer cette proposition. Il en est de même pour l'identification<sup>6</sup> de cette hypothétique léproserie comme étant celle des Echelles, mentionnée également en 1497.

Trois chapelles sont mentionnées sur la table de la carte sarde (1730) : la chapelle de la Magdelaine, située au village de la Crosse, la chapelle Notre-dame de Grâce, située au chef-lieu, et celle de Saint-Blaise – situation non précisée.

### Cimetière

Le cimetière, associé à l'église édifée au hameau de la Grotte, se situait à quelques dizaines de mètres au sud-ouest. Abandonné, puis arasé pour devenir un parking, sa mémoire est évoquée par la présence de l'ancienne croix de cimetière et de deux stèles funéraires.

<sup>6</sup> BLAZIN, DASSONVILLE 2002, p. 4.

A la fin du 19<sup>ème</sup> s., le cimetière est transféré à proximité de la nouvelle église, implantée au village (l'Eglise).

### Croix de chemin et oratoire

Six croix de chemin sont conservées sur la commune, érigées à la fin du 19<sup>ème</sup> s.<sup>7</sup>, au plus tard au début du 20<sup>ème</sup> s. – à l'exception peut-être de celle située au village, qui pourrait être plus ancienne ; cette dernière présente, par ailleurs, la particularité de présenter un bénitier taillé dans la masse.



Croix dotée d'un bénitier – le Villard

Elevées à une intersection ou le long d'un chemin, les circonstances de l'érection sont parfois renseignées par les mentions de « Jubilé », « Mission ».

Les matériaux utilisés sont le fer forgé (3), la pierre de taille (1), la fonte moulée (1), et le béton (1). L'emploi de la fonte moulée permet un décor plus élaboré : croix du Berthier (A5 1776).

Il est important de préserver ces croix de chemin et de les maintenir en état car elles témoignent de manifestations et de croyances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> s. et aujourd'hui disparues.

<sup>7</sup> Chronogrammes gravés sur les croix : « 1886 », « 1891 » (2).



Croix en fonte moulée – croix du Berthier



Oratoire – les Casernes

La commune conserve un seul oratoire, érigé dans les années 1740 – si l'on se réfère à la date portée – en bordure de voie, au hameau « les Casernes » (section A10). Dédié à la

Vierge, la niche est garnie d'une statuette à son effigie.

Différents écrits<sup>8</sup> du 19<sup>ème</sup> s. mentionnent la présence d'une petite chapelle ou d'un oratoire dédié à « Notre-Dame de Bon Rencontre ». Il semblerait, d'après ces indications, qu'il ait été élevé au sortir du défilé, au niveau du tunnel et du « cabaret ».

#### *Possessions de l'abbaye de Tamié*

L'abbaye de Tamié (diocèse de Tarentaise), fondée en 1132, possédait des biens dans plusieurs paroisses savoyardes<sup>9</sup>. La grange de la Bande<sup>10</sup> comptait parmi ces possessions. Elle se situait sur un secteur à cheval sur différentes communes – sa localisation précise n'est pas déterminée : la Bauche, Saint-Christophe-la-Grotte et Saint-Pierre-de-Genèbroz.

Ces granges étaient des exploitations agricoles tenues par des religieux, pouvant également accueillir des pèlerins ou des voyageurs. Elles se composaient d'une maison d'habitation (cuisine, réfectoire, chauffoir, dortoir, oratoire ou chapelle), d'un cimetière, et de dépendances (atelier, remise, écurie, bouverie, bergerie, moulin et artifice, ...) <sup>11</sup>.

#### **Patrimoine public**

L'essentiel du patrimoine public de Saint-Christophe-la-Grotte date de la période contemporaine : mairie-école, monument aux morts, ouvrages d'art et autres monuments commémoratifs.

<sup>8</sup> VERNEILH, *Statistique générale de la France, Département du Mont-Blanc*, Editions du Champ-Vallon, 1807, rééd. 1980, p. 65.

RAVERAT, A., *Savoie, promenades historiques, pittoresques et artistiques en Maurienne, Tarentaise, Savoie-Propre et Chautagne*, Editions du Bastion, 1872, p. 534.

<sup>9</sup> De 1132 à 1350, une centaine de granges, réparties sur 4 ou 5 diocèses, appartient à l'abbaye de Tamié – BERNARD 1967, p. 217.

<sup>10</sup> BERNARD 1967, p. 30.

<sup>11</sup> BERNARD 1967, p. 47.

### Monuments commémoratifs

Érigé à proximité de l'église, le monument aux morts répond au type largement diffusé de l'obélisque. Le décor se compose de deux drapeaux entrecroisés aux couleurs de la nation surmontés d'un casque de poilu. Toutefois, ce monument présente une particularité avec l'apposition d'un signe religieux (croix) interdite par la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat (titre V « Police des cultes », art. 28). Précisons que ce monument, signé, a été réalisé par le tailleur de pierre Faguet.

Un autre monument, de type obélisque, placé le long de la route nationale n°6, commémore la perte de trois hommes lors d'un assaut d'un convoi allemand, pendant la Seconde Guerre mondiale.

### Voie sarde et monument commémoratif



Monument commémoratif de Charles-Emmanuel II – la Grotte

Sur l'ancienne voie de communication reliant Chambéry et Lyon (dite le « Grand Chemin Royal»), s'élève un très beau monument commémorant la mémoire de Charles-Emmanuel II. Ce duc de Savoie est l'initiateur d'aménagements importants, réalisés en 1667, afin de faciliter le passage, notamment des attelages (création d'une rampe maintenue par un mur de soutènement, élevé en pierre de taille, au hameau de la Grotte). Cette voie, abandonnée en 1820, suite

au percement<sup>12</sup> du tunnel dit de « la Grotte », est minée lors de la Seconde Guerre mondiale, en juin 1940, afin de limiter l'avancée allemande des Echelles vers Chambéry.

### Poste et maison de douane

Saint-Christophe-la-Grotte autrefois limitrophe du Dauphiné – le Guiers Vif marquant la frontière Savoie / Dauphiné – conserve une partie de l'ancien poste de douane. Il permettait de surveiller les frontières et la contrebande – qui a constitué une ressource non négligeable pour les habitants. Ces installations militaires sont abandonnées en 1860, date du rattachement de la Savoie à la France.

Le corps de garde, partiellement ruiné, se situe à l'entrée (nord) de l'ancien pont de Saint-Martin.



Vestiges du corps de garde – Pont Saint-martin

### Ouvrages d'art

Deux ponts franchissent le torrent du Guiers Vif : l'ancien pont Saint-Martin, doublé d'un second pont construit au 19<sup>ème</sup> s., lors de la construction de la nouvelle voie.

D'autres ouvrages plus modestes du 19<sup>ème</sup> s. ou du début 20<sup>ème</sup> s. (arche unique en plein

<sup>12</sup> Travaux ayant débuté en 1804, interrompus par manque de financement. Deux autres campagnes ont été engagées (1812-1813 et 1820) pour achever le percement du tunnel – MICHEL, P., FORRAY, F., « Le voyage en Savoie romantique (1800-1860) », *L'Histoire en Savoie*, n°73, mars 1984, p. 4.

cintré) permettent le passage du ruisseau la Grotte au hameau du même nom.

### Artisanat- Industrie-Commerce

La présence de cours d'eau, au débit suffisamment important (Guiers Vif) et de sources, a généré l'établissement de quelques activités industrielles sur la commune : meunerie, briqueterie, usines hydro-électriques.

D'autres ressources naturelles ont également été exploitées, parfois dès l'époque moderne (meulière).

### Moulins



Artifices aux Moulins – cadastre de 1906

Aucun artifice n'est mentionné sur la table de la carte sarde (1730).

D'après le recensement des moulins à farine alimentaire<sup>13</sup>, réalisé en 1891, un moulin, appartenant à Joseph Perrin, est installé sur la commune – localisation non précisée.

Les ruines d'un ensemble, fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique (dérivation du Guiers Vif), sont conservées au lieu-dit « les Moulins ». Un gruoir indépendant, représenté sur le cadastre de 1906, est encore visible ; aucune structure ne le protège des intempéries. Selon la matrice cadastrale de 1906, ces bâtiments correspondent à cette

<sup>13</sup> ADS 32 M 4 – enquête publique portant sur la nature des matériaux utilisés lors des réparations des meules, l'usage du plomb étant interdit.

époque à une usine électrique et à une tournerie.

### Briqueterie

La briqueterie fondée en 1852 à Saint-Jean-de-Couz, par Jean Millioz<sup>14</sup>, est transférée à Saint-Christophe-la-Grotte en 1890. Son implantation sur la commune est motivée par la présence d'eau, qui faisait justement défaut sur l'ancien site de Saint-Jean-de-Couz. Briques, briques pour fours à pain de boulanger et moules utilisés par les aciéries y sont produits.

La matière première, d'une qualité exceptionnelle, est extraite sur différents sites : Côte-Barrier à Saint-Jean-de-Couz (principal), Gerbaix à Saint-Christophe-la-Grotte, et le Châtelard à Saint-Christophe-sur-Guiers.

Ce site, fermé depuis 1962, est intéressant d'un point de vue historique et typologique. Il est malheureusement aujourd'hui menacé : une partie est, en effet, déclarée insalubre.

### Usines hydro-électriques

A la fin du 19<sup>ème</sup> s., deux usines hydro-électriques sont installées sur le Guiers Vif – l'usine Colliat, 1894-1895, et l'usine Lidière 1899-1900<sup>15</sup>. Une autre est attestée au lieu-dit « les Moulins » par la matrice cadastrale de 1906.

### Carrière de meules<sup>16</sup>

Une carrière de meules, ou meulière, est exploitée à Gerbaix dès le 17<sup>ème</sup> s. et jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> s.<sup>17</sup>.

Les meules, destinées à la meunerie, sont exportées dans la région, dans un rayon de 30

<sup>14</sup> A la mort du fils de Jean Millioz, la fabrique revient à la famille Périnel, les successeurs.

<sup>15</sup> Données issues du répertoire numérique de la série S des Archives Départementales de Savoie (ADS 48 S PC 4) – archives non consultées.

<sup>16</sup> Données issues d'une étude en cours, réalisée par A. Belmont, en partenariat avec le Parc de Chartreuse, portant sur « les carrières de meules de moulins dans la partie savoyarde du Parc de Chartreuse ».

<sup>17</sup> Un inventaire des moulins à farine, réalisé par la Préfecture de l'Isère en 1809, nous informe que les moulins de Miribel-les-Echelles, Saint-Aupre, Saint-Laurent-du-Pont et Saint-Pierre-de-Chartreuse sont équipés de meules provenant de Saint-Christophe.

km. Quelques documents du 17<sup>ème</sup> s./18<sup>ème</sup> s. attestent l'utilisation des meules extraites à Gerbaix dans des moulins de la vallée de l'Ainan<sup>18</sup>.

#### *Coopérative fruitière et porcheries*

Le développement de la production laitière, au début du 20<sup>ème</sup> s., notamment dans la vallée de Couz, entraîne l'établissement de fruitières, qui produisent du gruyère (affinage à l'extérieur). La première créée est celle de Saint-Christophe, en 1905 ; elle ferme dans les années 1980. Cette coopérative comporte également une porcherie (ADS M 805). Une autre porcherie est également mentionnée en 1913 par des documents d'archives (ADS M 909).

#### *Travail du métal*

Un atelier de charron, installé au hameau de Bande-Dessous (A6 318), a fonctionné jusque dans les années 1950. Les installations (forge) n'ont pas été conservées.

Signalons également la présence d'une forge, située dans le village (A14 767) et dont le bâtiment ne présente aucun intérêt architectural. Un maréchal-ferrand<sup>19</sup> a pu y être établi.

#### *Commerces*

L'activité commerciale semble avoir été relativement limitée (une épicerie au village), à l'exception de l'hôtellerie et de la restauration. Trois hôtels, dont deux faisant aussi restaurant, se sont installés sur la commune à la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s. (au Pont-Saint-Martin, à la Grotte et à la Percée), ainsi que deux cafés (village). L'hôtel-restaurant, situé à la Percée, aurait été une annexe des thermes de la Bauche, qui n'offrait pas suffisamment de lits (témoignage oral). L'aménagement d'un site touristique (voie sarde et grottes), dès 1886, a

vraisemblablement contribué au développement commercial.

### **Patrimoine rural**

#### - Les activités et les cultures traditionnelles

##### *Cultures*

L'activité agro-pastorale était autrefois dominante. La culture céréalière, qui constitua longtemps la base de l'agriculture préalpine, produisait notamment du blé, de l'orge. Au début du 18<sup>ème</sup> s.<sup>20</sup>, froment, seigle et avoine étaient cultivés.

Les vergers, pour certains préservés, se composent essentiellement de pommiers et de quelques noyers. Du cidre était produit dans certaines maisons – un itinérant passait dans les maisons avec son pressoir portatif.

La vigne semble avoir été cultivée comme en témoigne la toponymie locale, qui a conservé des noms tels que « la Côte de la Vigne », « la Vigne » (section cadastrale A17, à l'ouest du hameau « le Pont-Saint-Martin »).

Le lin a été introduit au début du 19<sup>ème</sup> s. dans le canton des Echelles<sup>21</sup>. Le chanvre était également cultivé dans la plaine du Guiers – culture attestée dès le 18<sup>ème</sup> s. par la mention « chenevrier » sur la table de la mappe sarde.

##### *Elevage*

L'élevage des « melons »<sup>22</sup>, tradition remontant au 19<sup>ème</sup> s., est spécifique aux communes savoyardes<sup>23</sup>. Sur Saint-Christophe-la-Grotte, ce type d'élevage, pourtant avéré, semble mineur : en 1902, quatorze bouillons sont dénombrés, alors qu'on en compte 1100 à Entremont-le-Vieux, 200 à Saint-Pierre-d'Entremont Savoie, 50 à Saint-Thibaud-de-Couz, ...<sup>24</sup>. Si l'élevage demeure une activité importante dans les Entremonts, la vallée de

<sup>18</sup> Au début du règne de Louis XIV, le moulin de Chirens est équipé de meules provenant de cette carrière.

<sup>19</sup> Selon des témoignages oraux, les agriculteurs de Saint-Christophe-sur-Guiers amenaient leurs bêtes à ferrer à Saint-Christophe-la-Grotte.

<sup>20</sup> Données issues de la table de la mappe sarde.

<sup>21</sup> VERNEILH, *Statistique générale de la France, Département du Mont-Blanc*, éditions du Champ-Vallon, 1807, p. 429.

<sup>22</sup> Jeunes veaux destinés à être engraisser pour la vente.

<sup>23</sup> BLACHE 1978, pp. 324-327.

<sup>24</sup> BLACHE 1978, p. 328, note 16.

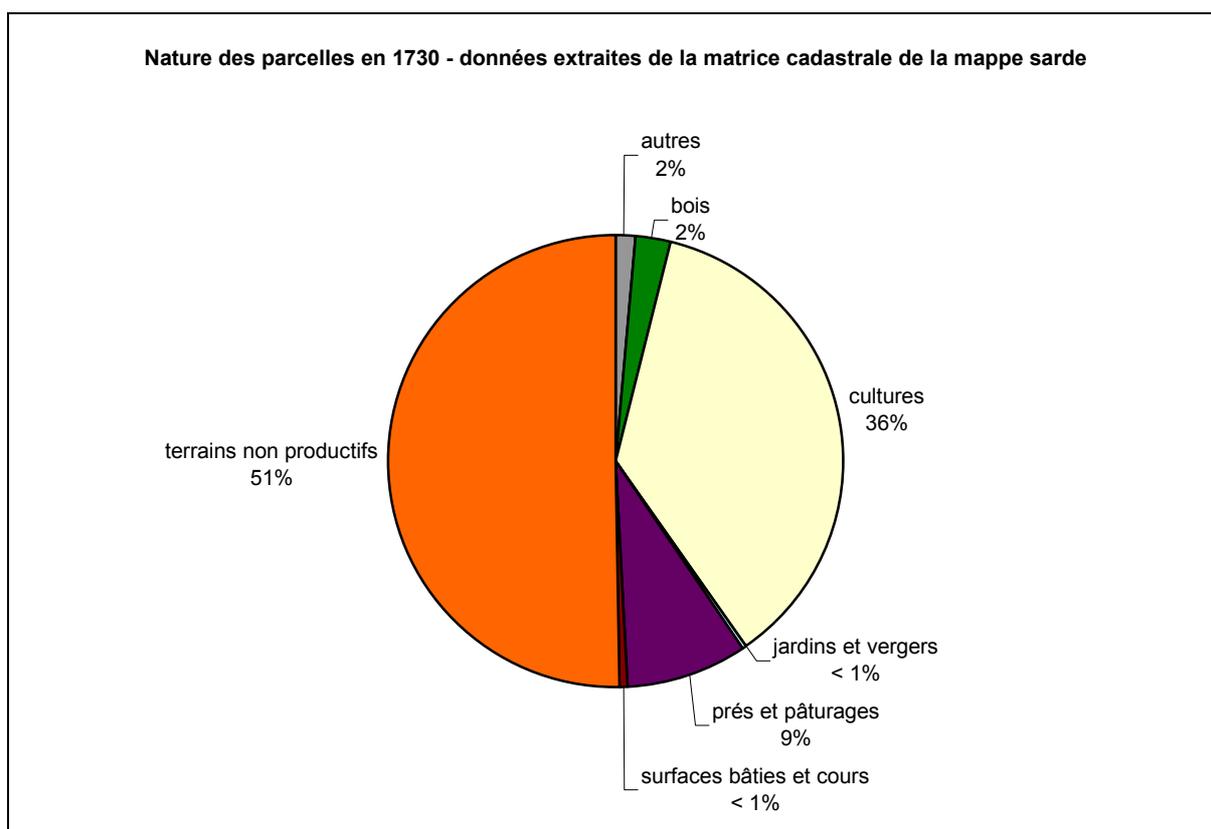
Couz s'oriente rapidement vers la production laitière, entraînant ainsi la quasi-disparition des bœufs et la création d'une fruitière (voir *supra*). Aujourd'hui, une dizaine d'exploitations agricoles (11 professionnels) s'est maintenue.

#### Forêt

La forêt – qui couvre aujourd'hui 51,7 % de la surface totale de la commune – était vraisemblablement exploitée au 19<sup>ème</sup> s./début

20<sup>ème</sup> s., bien qu'aucune mention ne le confirme, ni témoignage.

L'essartage était pratiqué au début du 18<sup>ème</sup> s., comme en témoigne la mention d'« essert » sur la table de la mappe sarde. Cette pratique forestière, de défrichement, consistait à brûler les bois pour fertiliser de leurs cendres des terres.



#### - Le bâti : volume, implantation, typologies

L'activité agro-pastorale étant importante sur la commune, les exploitations étaient nombreuses – certaines d'entre elles ayant été entièrement réhabilitées.

#### *Les maisons rurales*

Le type unitaire est le plus largement répandu sur la commune.

##### ▪ Type unitaire

Les différentes fonctions de l'exploitation agricole sont regroupées dans un même bâtiment, lequel comprend des parties propres à chaque activité : logis, grange-étable, ... On rencontre deux types différents :

- soit, le logis et les dépendances sont accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit,



Maison rurale de type unitaire accolé – le Villard

- soit, le logis et les dépendances sont juxtaposés, couverts par des toitures distinctes.



Maison rurale de type unitaire juxtaposé – le Batié

La communication entre le logis et les dépendances se fait par l'extérieur. L'ensemble est ouvert, à l'exception d'un seul exemple où la cour centrale est séparée de la rue par un portail, qui délimite l'espace privé de l'espace public.

- Type dissocié

Peu représenté sur la commune, ce type se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, abritant le logis, la grange-étable, et autres, organisés autour d'un espace ouvert.

Le logis, ouvert principalement en façade sud, présente un plan rectangulaire ou massé.

Les dépendances, autonomes, abritent pour la plupart une grange flanquée d'une ou deux étables, l'ensemble étant surmonté du fenil.



maison rurale de type dissocié – Chez Raffin

### *Granges-étables*

Les dépendances se composent de trois parties distinctes avec accès indépendant parfois protégé par une dépassée de toiture : la grange s'ouvre par une porte charretière (haute et large), l'étable par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré); le fenil, est accessible par une ouverture haute, percée soit sur le mur-gouttereau au-dessus de la porte grangère, soit sur le mur-pignon.

La ventilation du fenil, d'où peuvent se dégager des émanations de gaz, est assurée généralement par des petites ouvertures triangulaires percées sur le pignon ; le bardage de bois fermant le pignon est assez rare, contrairement à d'autres secteurs de Chartreuse.

Les systèmes d'engrangement du foin, comme l'on peut voir au hameau des Casernes, sont rarement conservés.

Signalons, pour sa rareté et pour sa qualité, une étable voûtée en berceau (briques), située au Batié.



**Aérations de fenil**



**Système d'engrangement – les Casernes**



**Etable voûtée – le Batié**

Certaines granges-étables sont implantées en écart, notamment sur les versants sud-ouest du mont Beauvoir, occupés par de vastes prairies (nord de la commune).

#### *Fours à pain*

Elément important du paysage et de la vie domestique, le four à pain est majoritairement

privé, à l'usage d'une ou de plusieurs familles (droit d'usage). Toutefois, Saint-Christophe compte également deux fours communaux (au Batié et au Pont-Saint-Martin). Précisons qu'en 1730, une vingtaine de fours sont recensés sur la table de la mappe sarde, tous privés – dont quatre appartenant à des nobles.

Les fours à pain conservés sont des bâtiments indépendants – à l'exception d'un cas juxtaposé – couverts d'un toit à deux pans. Loges à cochon, ou « boënde » en patois (ou « buidé »), et poulailler y sont parfois accolés (un cas recensé).

Les rares fours à pain, dont l'intérieur a pu être observé, comportent une brasière en pierre de taille (molasse) ou en terre réfractaire, et une voûte en briques.

Un système d'avant-voûte, montée en moellons, est mis en place en l'absence de hotte, afin de protéger la charpente d'éventuels retours de flamme ou étincelles ; le cas échéant, certaines hottes sont dotées d'une oura (aération).



**Four à pain doté d'une avant-voûte**



**Cheminée comportant une oura**

Des fours alsaciens portatifs ont été utilisés, vraisemblablement en remplacement d'un four à pain maçonné.

#### *Travaux à ferrer*

Aucun travail à ferrer les bêtes n'a été repéré, ce qui peut s'expliquer par la présence d'un maréchal-ferrant.

#### *Fontaines*

Avant l'adduction en eau potable réalisée dans les années 1970, l'alimentation en eau des maisons se faisait par des fontaines communales et quelques puits privés. Les fontaines, installées au cœur des hameaux (les Andrés, le Batié, la Grotte, le Pont-Saint-Martin et le Villard), répondent toutes au même type : fontaine couverte (appentis), double bassin en lauzes agrafées et triomphe en pierre de taille au couronnement en pointe de diamant.

#### *Séchoirs à noix*



**Séchoirs à noix en sacoches**

Quelques séchoirs à noix en sacoches, placés sous la dépassée de toiture, ont été recensés. Ce sont de petites structures témoignant d'une récolte à usage domestique.

#### - Les matériaux

##### *Maçonneries*

Les maçonneries sont généralement montées en moellons (calcaire majoritaire ; molasse, grès et tuf rares), hourdés au mortier de chaux. Pierres de taille (calcaire) ou blocs équarris (calcaire) – pour les constructions les plus modestes – servent à dresser les chaînes d'angle ; des éléments en ciment moulé ont également été utilisés.

Les maçonneries sont traditionnellement enduites à la chaux ; l'enduit couvrant constitue une protection contre les intempéries – érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent.



**Chaîne d'angle harpée en ciment moulé**

Le bois est peu utilisé sur la commune. Quelques hangars sont fermés par un bardage de bois, ainsi que certains pignons de granges-étables (rare).

##### *Toitures*

La majorité des toitures sont à deux pans. Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une demi-croupe ou une croupe, voire un pignon à redans (trois cas repérés).

Le matériau de couverture traditionnel est la tuile écaille, parfois remplacée par de la tôle ou de l'éternit. Sur une photographie ancienne de l'hôtel-restaurant du tunnel, on distingue nettement du chaume qui couvre partiellement le toit.



Couverture en chaume – fonds privés



Pignons à redans

Les quelques toitures à quatre pans repérées coiffent des édifices publics ou religieux, et des demeures.

Certains toits (tout type confondu) présentent une forte pente ; ils sont couverts en tuile écaille.

### Encadrements et décors

#### ▪ Ouvertures

Les ouvertures des corps de logis sont généralement percées en façade sud, sauf lorsque la voie conditionne l'implantation du bâtiment. Elles ont une proportion de rectangle vertical. Les encadrements sont en pierre de taille (calcaire), couverts d'un linteau monolithe, très rarement en bois.

Quelques édifices datant de la période moderne ont conservé des fenêtres de très belle qualité, se distinguant par leur forme (croisée, fenêtre à traverse) et par leur modénature.

Les ouvertures des dépendances comportent généralement un encadrement en pierre de taille ou en bois – la base peut être en pierre de taille calcaire afin d'éviter le pourrissement (humidité du sol et neige).

#### ▪ Décors

Les enduits de façade présentant un décor peint sont rares sur la commune. Ceux repérés soulignent les chaînes d'angle (harpage), les encadrements des ouvertures, et le couronnement des murs (frise).

Les quelques décors sculptés recensés ornent des encadrements d'ouvertures (linteau, clé, ...).



Linteau sculpté – le Villard

## Bibliographie

*Abréviation utilisée :*

ADS, Archives Départementales de Savoie

*Archéologie chez vous, Chartreuse, cantons de Saint-Egrève et Saint-Laurent-du-Pont*, Musée Dauphinois, Conservation du Patrimoine de l'Isère, Grenoble, 1992, n°10.

BERNARD, F. abbé, *L'abbaye de Tamié, ses granges*, Grenoble, 1967.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

BLAZIN, J-P., DASSONVILLE, J., *La chapelle Sainte-Madeleine à Saint-Pierre-de-Genébros (Savoie)*, 2002, Association Mémoire des pays du Guiers, non publié.

Collectif, *Premiers Alpains. Des derniers chasseurs de la Préhistoire aux premiers paysans*, Musée Dauphinois, Grenoble, 1995.

*Abri sous roche de la Fru*

PION, G., "L'abri de la Fru, Saint-Christophe (Savoie)", *Livret-guide excursion préhistoire et quaternaire en Chartreuse et Savoies, 5e Congr. Intern. UISPP*, Grenoble, 1995, pp. 49-70.

PION, G., L'abri de la Fru à Saint-Christophe (Savoie), *Gallia Préhistoire*, 1990, t. 32, pp. 65-123.

Collectif, *Premiers Alpains. Des derniers chasseurs de la préhistoire aux premiers paysans*, Musée Dauphinois, Grenoble, 1995, pp. 51-64.

*Gallia Informations*, 1996, pp. 230-232.

*Site de plein air de Gerbaix*

PION, G., « Le gisement azilien de plein air de Gerbaix, Saint-Christophe (Savoie) », *Livret-guide excursion préhistoire et quaternaire en Chartreuse et Savoies, 5e Congr. Intern. UISPP*, Grenoble, 1995, pp. 71-77.

PION, G., « Saint-Christophe-la-Grotte. L'habitat de Gerbaix "Dessus" : habitat préhistorique de plein air », *10 ANS D'ARCHEOLOGIE EN SAVOIE, A.D.R.A.S. Préh. et Protoh.*, 1984, pp. 26-32.

PION, G., "Le gisement azilien de plein air de Gerbaix (Savoie)", 108ème Congrès National des Sociétés Savantes, Archéologie, 1983, pp. 17-39.

PION, G., « L'Azilien alpin de Gerbaix "dessus" (Savoie) », *Bull. S.P.F.C.R.S.M.* 1981, t. 78, n°5., pp. 139-141.

*Voie sarde*

*Le Theatrum Sabaudiae. Regards sur la Savoie du XVIIe s.*, Mémoires et Documents de la SSHA, pp. 94-95.

MARTIN-FRANKLIN, J., VACCARONE, L., *Notice historique sur l'ancienne route de Charles Emmanuel II et les Grottes des Echelles*, Chambéry, Aix-les-Bains, 1887.

VERNEILH, *Statistique générale de la France, Département du Mont-Blanc*, Editions du Champ-Vallon, 1807, rééd. 1980, pp. 63-65.

## Le patrimoine de Saint-Christophe-la-Grotte en quelques sites

supplémentaire des Monuments Historiques, arrêté du 22/07/1952 – fiche 24.

### *Patrimoine religieux*

- les croix de chemins – à entretenir
- oratoire aux Casernes – fiche 41
- chapelle Notre-Dame-de-Grâce à la Grotte – fiche 39
- chapelle Sainte-Madeleine à Rochette – fiche 29

### *Patrimoine public*

- monument commémoratif de Charles-Emmanuel II et voie sarde à la Grotte – fiche 24
- ancien pont Saint-Martin – fiche 27

### *Demeure-habitat urbain*

- maison seigneuriale à la Grotte – fiche 15

### *Artisanat-commerce-industrie*

- briqueterie à la Sauge – fiche 5
- hôtel à la Grotte-Sud – fiche 7
- ruines du moulin et autres artifices aux Moulins – fiche 10

### *Patrimoine rural*

- maison rurale au Batié – fiche 49
- maison rurale chez Raffin – fiche 52
- maison rurale à la Grotte – fiche 53
- maison rurale au Villard – fiche 54
- grange-étable au Villard – fiche 46

## Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- ruines du moulin et autres artifices aux Moulins – fiche 10
- briqueterie à la Sauge – fiche 5

## Le patrimoine protégé :

- Monument commémoratif de Charles-Emmanuel II, inscrit à l'Inventaire

